

Histoire de la pédagogie [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **12 (1883)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040160>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HISTOIRE DE LA PEDAGOGIE

(*Suite.*)

CICÉRON

M. Tullius Cicéron naquit le 3 janvier de l'année 648, après la fondation de Rome, à Arpinum, et il reçut de son père et de son excellente mère Helvia une éducation distinguée. Le poète Archius, qui dirigeait ses études, l'initia au secret de la versification et l'aida à triompher des premières difficultés de cet art. De bonne heure, Cicéron reconnut sa vocation d'orateur et pour cette raison, il fit des études approfondies en Grèce et en Asie. A son retour, il remplit à Rome différentes charges, fut même nommé consul. En l'an 56, ses ennemis, les démagogues, parvinrent à l'envoyer en exil: il en revint après seize mois et fut nommé gouverneur de la Cilicie. Lorsque la guerre civile éclata, Cicéron s'unit à Pompée contre César. Après le meurtre de ce dernier, Cicéron fut placé une seconde fois encore à la tête du Sénat et il protégea Octave contre Antoine. Mais bientôt Octave s'affilia aux anciens ennemis de Cicéron et il mit lui-même son bienfaiteur et son ami sur la liste de ceux qui devaient subir la mort comme ennemi de la République. Il chercha à s'enfuir, mais il échoua dans son projet et, désespéré, il attendit dans sa propriété de Tusculum le bourreau qui lui trancha la tête, le 7 décembre 44 de la République. Cicéron fut une victime de la politique et se jeta, pour ainsi dire, entre les mains de ses ennemis, car il était philosophe et orateur plutôt qu'homme politique et guerrier.

Quoique Cicéron ne nous ait laissé aucun ouvrage spécial sur la pédagogie, nous trouvons cependant dans ses écrits une foule de choses importantes sur ce sujet et qui, aujourd'hui, sont encore loin d'être sans intérêt. Nous trouvons dans ses écrits la manière dont il envisageait l'homme: « L'homme qui se connaît lui-même trouvera en lui des traces de la Divinité et s'il se considère comme une image de la Divinité, il se gardera bien de rien ressentir, ni de rien commettre qui puisse le déshonorer. En entrant plus profondément en lui-même et en s'examinant sérieusement, il verra de combien de dons la nature l'a gratifié, et combien de moyens sont à sa portée pour parvenir à la sagesse. L'homme entre en ce monde avec des aptitudes de l'âme et de l'esprit, qui sont voilées encore, mais qui peu à peu se découvrent et viennent en pleine lumière, et s'il a soin de se laisser conduire toujours par la sagesse, ses aptitudes arrivées à leur entier développement le conduiront non seulement au bonheur, mais à la félicité. Comme d'ailleurs il l'indique lui-même, Cicéron faisait consister la philosophie dans l'amour et la recherche de la sagesse elle-même, dans la connaissance de Dieu et de l'homme et dans

les moyens de parvenir à cette connaissance. Il voulait qu'on pratiquât la vertu pour elle-même, car plus l'homme considère les avantages qu'il peut en retirer moins reluit le côté moral de ses actes.

Cicéron regardait l'éducation comme la culture et le complément des aptitudes données à l'homme par la nature et il la trouvait d'autant plus nécessaire que l'homme voulait aspirer à une plus haute position dans la vie, parce que les grands dons de l'esprit et particulièrement la raison sur laquelle s'appuie la vertu, ont besoin d'être développés et cultivés avec soin. L'enfant, dit-il, dans un de ses écrits, semble d'abord n'avoir point d'intelligence, mais bientôt on voit s'éveiller ses sens. L'enfant cherche de bonne heure à lever la tête, à se servir de ses mains et à reconnaître ceux qui l'entourent et qui lui donnent des soins. Plus tard, il se lie avec d'autres enfants, s'amuse avec eux et s'attache parfois déjà si fortement au jeu qu'aucune punition ne peut l'en arracher. Bientôt, les enfants cherchent à observer ce qui se passe dans la maison, s'essaient à la réflexion, cherchent à savoir les noms des personnes qu'ils voient et tâchent d'y rattacher leurs petits souvenirs.

Le besoin d'activité se montre de bonne heure en eux par la peine qu'ils ont à se tenir tranquilles et de mille autres manières. Cicéron fait remarquer ensuite que le choix de l'entourage de l'enfant à cette époque est d'une grande importance, à cause de la vivacité et de la promptitude avec laquelle ce petit être saisit tout, et il insiste beaucoup sur la bonne prononciation de la langue et la noblesse des expressions quand on parle devant lui. Cicéron recommandait surtout de soigner l'éducation religieuse. Comme l'Etat, dit-il, repose sur la religion, de même ses partisans doivent acquérir de bonne heure cette conviction, que les dieux sont les maîtres et les dispensateurs de toutes choses et qu'ils pénètrent dans le plus intime de notre être. Par ce moyen, l'homme se préservera non seulement de toute erreur, mais encore de tout sacrilège, suivant la parole de Thalys : « L'homme doit se convaincre que tout ce qu'il voit est rempli de la Divinité. En conséquence de ce principe, sa vie sera aussi pure que s'il habitait constamment les temples les plus saints. » Cicéron s'exprime également en homme expérimenté sur la récompense et la punition en éducation. « Toute punition, dit-il, soit en paroles, soit en action, doit être proportionnée à la faute et ne renfermer jamais rien de blessant pour le coupable. Par conséquent, on se gardera bien de punir lorsqu'on se sent ému ou en colère, car dans ce cas il serait impossible de garder un juste milieu. Nos réprimandes ne se ressentiront donc jamais de la colère ou de l'indignation, afin que le coupable se convainque bien que ce que nos avis renferment d'amer et de désagréable nous cause une peine véritable, et que l'intérêt seul de son plus grand bien nous les a dictés. Cicéron insiste avec force sur l'éducation individuelle et personnelle c'est-à-dire sur la formation

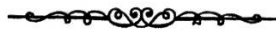
des aptitudes intellectuelles et morales propres à chaque individu. Tous ceux qui se dévouent à l'éducation et à l'instruction mettront un soin particulier à découvrir les aptitudes naturelles du jeune homme. Chacun développera soi-même les talents qui lui sont propres, sans viser à ce qui lui serait étranger ; à cet effet que chacun s'examine soi-même et s'établisse juge sévère de ses avantages et de ses défauts.

La culture de la mémoire occupait une place importante dans la pédagogie de Cicéron. Dans ce but, il recommandait surtout qu'on fit apprendre par cœur à l'enfant, dès son bas âge, des poésies adaptées à sa jeune intelligence. Il ne jugeait pas la gymnastique digne de son attention.

Parmi les pédagogues de l'empire, Sénèque, précepteur de Néron, mérite encore une mention spéciale. D'après ses principes, l'enfant est, de sa nature, porté au mal, et l'éducation n'acquiert sa valeur propre que pour autant qu'elle produit en lui la pureté des mœurs, la vérité et la victoire sur les passions. Ce n'est point un grand nombre de connaissances souvent inutiles qui atteint le but de l'éducation, mais la formation pratique à la réalité de la vie ; et pour obtenir ce résultat il faut plus d'exemples que de règles. L'enseignement, d'après Sénèque, est un moyen puissant pour développer et affermir de plus en plus les connaissances de l'instituteur. (*Docendo discimus.*)

La jeunesse de ce temps affligeait beaucoup le cœur de Sénèque et lui arrachait cette sentence : L'esprit de notre jeunesse oisive est paralysé, il n'est plus même capable d'être stimulé par l'honneur ; le sommeil et l'apathie et pis encore : une certaine émulation à se livrer aux arts dangereux s'est emparé de leur esprit. Tout leur temps se passe à chanter des chansons obscènes, à danser, à friser leurs cheveux et à écouter des paroles flatteuses, en un mot, l'idéal de la jeunesse consiste à se faire remarquer par des habitudes efféminées.

(A suivre.)



DE LA POLITESSE ELEMENTAIRE

A ENSEIGNER AUX ENFANTS

N'avez-vous jamais, lecteur, rencontré dans vos pérégrinations des enfants impolis ? Ne vous est-il jamais arrivé d'essayer de leur part un manque d'égards ? N'est-il pas vrai que dans certains villages, on peut s'estimer heureux si les enfants se contentent de ne pas vous saluer et ne dirait-on pas qu'ils cherchent à justifier l'accusation du bon Lafontaine contre l'enfance : « Cet âge est sans pitié ? Les parents sont souvent les premiers à remarquer ces défauts et à en souffrir, mais, au lieu de travailler sérieusement, dans le sein de la famille, par des avis, par des